Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 34

Artikel: Le feuilleton : le bras séculier : [suite]
Autor: Rod, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223417

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et le pauvre petit plus effrayé de votre voix sévère que du « danger de mort », dévale jusqu'au mur, perdant son fromage et renversant son café.

Dites, c'est bien comme ça, n'est-ce pas ? Eh bien cette ligne, elle semblait d'or, ce soir.

Etait-ce l'effet du soleil couchant sur les fils de cuivre, était-ce la force vive qui courait le long de ce chemin aérien, je ne sais ; mais j'ai vu vibrer et glisser jusqu'à moi le long rayon d'or. Rien de rigide, de dur, rien de tragique ou de mystérieux. Non, voisin, seulement un fil d'or, porteur de force et de lumière, comme celui qui traverse parfois la trame grise d'une vie...

. . . . . .

Maintenant, mon voisin, vous pouvez grogner contre les poteaux, craindre les fils à haute tension, invectiver les enlaidisseurs du pays, vous ne trouverez plus d'écho chez moi.

Ce soir, du fond de la plaine vaudoise, j'ai vu venir à moi ce fil d'or, porteur de lumière, et j'ai appris à l'aimer.

(Journal d'Yverdon). *Milandre.*

LE BRAS SÉCULIER 5

Il accompagna cette déclaration d'un regard terrible à l'adresse des intrigants dont les mensonges avaient failli pousser le Gouvernement à commettre une injustice, et ferma le dossier d'un geste brusque, qui le classait. Puis, quittant sa voix sévère pour prendre un ton de bonhomie quasiment confidentielle, il demanda

— A présent que l'affaire est réglée, dites-moi voir, entre nous, comment vous vous y prenez pour vous faire tant d'ennemis ?... Un brave homme comme vous êtes ?... C'est à donner sa langue aux chats, ma parole !...

— Je me suis plus d'une fois posé cette pénible question, monsieur le conseiller d'Etat, et je n'y ai trouvé aucune réponse... Sans doute, c'est la volonté du Seigneur dont les voies ne sont pas les nôtres.

— Ta, ta, ta, ta, c'est une explication qui n'en est pas une, monsieur le pasteur, permettez-moi de vous le dire... Le bon Dieu ne s'occupe pas tant que ça de nos petites affaires, et s'il y a quelque chose de bon, ça vient peut-être de lui; mais quand il nous arrive quelque chose de mauvais, c'est presque toujours notre faute !...

M. Cauche secoua tristement la tête, et murmura :

— Pourtant, je crois bien être sûr de n'avoir jamais fait de mal à personne !...

— Hé ! ce n'est pas ce que je veux dire, expliqua Jean-Louis Testard. Voyez-vous, ce n'est pas toujours en faisant le mal qu'on s'attire des ennemis : c'est encore plus souvent en faisant le bien, — si on le fait de travers. Quand on a un peu manié les hommes, on sait que ça se passe trop souvent ainsi, monsieur Cauche... Dans votre cas, par exemple, voulez-vous que je vous dise mon idée, rondement ?...

M. Cauche, que ces propos surprenaient, acquiesça d'un léger signe de tête.

— Eh bien ! mon idée, c'est que vous ne tenez pas assez compte des choses qui sont. Comprenez-vous ? Non ? On va voir tâcher de vous expliquer la chose !

Jean-Louis Testard se reversa dans son fauteuil, et continua complaisamment, tout en jouant avec une dent d'éléphant qui lui servait de couteau à papier :

— Les hommes, voyez-vous, sont bas, vils, cruels, intéressés, perfides, etc... Vous n'êtes pas de cet avis ? Ah ! monsieur Cauche, fiez-vous à mon expérience ! C'est en les gouvernant qu'on apprend à les connaître, comme un cocher connaît ses chevaux !... Comme ils jugent les autres à leur mesure, ils ne peuvent croire qu'une action généreuse ou noble : aussi faut-il se garder comme de la peste d'en commettre de telles... Il faut être honnête selon la loi : un point, c'est tout !... Votre vigne, monsieur le pasteur, cette vigne que vous avez arrachée pour planter des pommes de terre, ah ! quelle sottise, sauf votre respect !... Je comprends vos scrupules: ils vous honorent. Je comprends même que vous n'ayez pas voulu garder cette vigne : vous voyez si je fais des concessions. — Mais l'arracher !... — Dans un pays de vignoble !... On prend un moyen terme, que diable ! on la vend !... Si possible à son prix. Un autre l'achètera, allez-vous dire ?... Cela n'est plus votre affaire !... Votre acquéreur, s'il lui vient par hasard les mêmes scrupules, fera comme vous. Si non, ma foi ! il vendra son vin le mieux qu'il pourra, et ce ne sera plus le vôtre. Qu'en dites-vous ?...

M. Cauche voulut se recueillir pour répondre: mais ces arguments lui restaient tellement étrangers, qu'il ne savait par quel bout les attaquer. Comme il se taisait, Jean-Louis Testard continua :

— De même avec votre fille... C'est une véritable aubaine qui lui tombait du ciel, monsieur le pasteur !... Il fallait vous en réjouir !... Sans doute ! Si vous aviez dit à tout le monde, en vous frottant les mains, la mine épanouie : « Voilà ce qui arrive à ma fille, pour son plus grand bien »... personne n'aurait eu la moindre idée de vous blâmer... Au contraire, le syndic, le greffier, le régent, ils auraient tous dit : « En a-t-il une sacrée chance, notre pasteur !... » Et quand les journaux annonceront que votre fille a eu un grand succès à l'Opéra-Comique, comme je le lui souhaite de tout mon cœur, ils seraient venus vous féliciter : « Quel honneur pour le village, monsieur le pasteur !... L'Opéra-Comique, une des plus beaux théâtres du monde... Mazette !... » Tandis que si vous prenez cet air désolé, ils sont fichus de vous faire un charivari, les bougres !...

M. Cauche esquissa un geste de terreur, et voulut dire quelque chose. Mais Jean-Louis Testard, qui était lancé, ne l'écouta pas, et continua, de sa voix des meilleurs jours :

— Que ferions-nous en politique, nous autres, si nous raisonnions comme vous ? Des gaffes !... Sans doute, il y a les principes, les grands principes. Et je ne dis pas qu'il faille badiner avec eux, ah ! non !... Les principes, bigre !... Mais il y a aussi les hommes !... Et même, s'il n'y avait pas les hommes, je voudrais bien savoir ce qu'il en adviendrait des principes, moi !... Pas moyen d'imaginer les uns sans les autres, pas ?... Et dam ! cela compte aussi pour quelque chose, hein ?... Alors, quoi ?... On s'arrange, on transige, on coupe la poire en deux, on va comme on peut !... Réformer le monde ?... Il en aurait rudement besoin, je ne dis pas non, mais quel tintouin, monsieur le pasteur !... Le monde marche cahin caha, et ce n'est déjà pas commode de l'empêcher de verser, allez! Trop heureux quand on ne fait rien de vraiment mauvais. Tout ça n'est pas brillant, je le reconnais... Mais c'est la vie... Si vous n'êtes pas d'accord, monsieur le pasteur, ça doit venir de ce que vous avez l'étoffe d'un saint !...

Cette fois, M. Cauche protesta en avançant la main dans un geste effarouché :

— Oh ! monsieur le conseiller d'Etat !

— Ma parole, vous devez avoir l'étoffe d'un saint... Mauvaise affaire! Les saints, voyez-vous, ils ont fini leur temps: aujourd'hui, ce n'est plus que des empêcheurs de danser en rond !... Eh bien, il faut entrer dans la danse, sans quoi toute la farandole vous passe sur le ventre !... Vivez donc comme les autres, si vous voulez qu'ils vous laissent tranquille!... Soyez de votre temps, sans trop vous demander si on ne pourrait pas mieux faire... Il y a un proverbe qui dit : « Qui veut faire l'ange fait la bête ! » Fameux proverbe, monsieur le pasteur !... Pensez-y quelquefois ça vaudra mieux pour vous, et pour tout le monde !...

La voix de Jean-Louis Testard avait monté peu à peu, comme dans les passages de grande éloquence, quand il parlait devant la foule de la démocratie, de la solidarité, de l'idéal et de tout le tremblement. Il baissa le ton et conclut:

— Ce que je vous dis là, monsieur Cauche, c'est parce que vous m'avez l'air d'un brave homme, malgré votre sainteté. Maintenant, rentrez à Saint-Presle : je vais écrire au syndic une lettre de ma bonne encre, et j'espère bien qu'il vous fichera la paix... Mais prenez garde à ce que vous faites !... Ne vous agitez pas trop ! Ne faites pas d'excès de vertu !... Sinon... sinon... Ma foi, mon cher monsieur Cauche, le Département vous couvre pour aujourd'hui. Mais le syndic de Saint-Presle est un homme de poids : et si vous recommenciez, le Département serait peut-être bien forcé de vous lâcher !...

Sur ces mots, Jean-Louis Testard se leva, pour faire comprendre que l'audience était terminée, en tendant la main à M. Cauche. Et celui-ci quitta le Château. La marche de ce mémorable entretien le préoccupait au plus haut point: il comprenait mal, notamment, ce que Jean-Louis Testard entendait, en lui disant de ne pas recommencer, et plus mal encore pourquoi le Département, sans lui donner tort, le menaçait de le lâcher en faveur du syndic. Toutefois, il descendit d'un cœur plus léger les Escaliers du Marché. Et comme il repassait le Grand-Pont, une idée lui traversa l'esprit, qui le fit sourire : « Pour quant à la vigne, se dit-il, il est bien certain que je ne recommencerai pas, — puisque je ne l'ai plus... »

Edouard Rod.

FIN

Au **Bourg-Sonore**, à partir du 22 août : **Amours d'Actrice** avec la splendide actrice Pola Negri.

« Amours d'actrice » nous retrace la vie romanesque de Rachel, la plus grande tragédienne du siècle dernier.

Qui mieux que Pola Négri pouvait incarner la grande Rachel ? Son jeu brillant et varié, sa mimique extraordinaire, tout la destinait à ce rôle auquel elle s'est vouée corps et âme.

Il était hors de doute que Pola Négri, artiste géniale, représenterait dignement la grande Rachel. (« Morning Post »).

Un travail fascinant, un film excellent, plein de charme et de passion. («Cinématographie française»).

Un succès de plus à l'actif du Bourg !

Pendant les vacances lisez...

"Zigzags valaisans"

Par A. Meyer de Stadelhofen : beau volume richement illustré, **Fr. 4.50.** Agence Gustave Amacker, Palud 3, Lausanne.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Robert DODILLE

Le Vrai Chemisier-Spécialiste

Présente actuellement ses **Chemises d'été** et **de sports** Fr. 12.75, 15.—, etc.

— ENVOIS A CHOIX —

Lausanne **Haldimand, 11**

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne